Sylvie Vartan et Christine Caron ou l'artifice et l'exemple

Autor(en): **Richard, Frédy**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **23 (1966)**

Heft 3

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-996149

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Sylvie Vartan et Christine Caron ou l'artifice et l'exemple

Frédy Richard

Il est certain que si la France, demain, fait l'effort de retrouver une âme, elle le fera globalement et les générations montantes ne seront pas exclues de l'entreprise. Du moins faudra-t-il apporter à cet aspect particulier du problème un soin jaloux, tant il demeure évident que la jeunesse d'un pays constitue un capital précieux dont il n'a pas le droit de se priver.

Les nouvelles idoles

Or, former la jeunesse, cela devra constituer d'abord à l'arracher aux fausses séductions qui lui sont partout offertes par les marchands d'illusions. Que l'on puisse présenter à des jeunes de seize ans profondément malléables des idoles qui aient la tignasse, la voix bêlante et les façons de petites frappes d'un Johnny Hallyday, non seulement me paraît triste, mais encore m'inspire un mépris radical pour les créateurs de ces héros de pacotille. Car, qui les crée, sinon les marchands de microsillons, les grands seigneurs du disque, qui sélectionnent leurs poulains comme dans un élevage, selon un plan mûrement établi, les lancent ensuite à coup de publicité — c'est-à-dire de millions — à l'instar de quelque savonnette ou pâte dentifrice... Quand au message que lesdites idoles diffusent à l'intention de leurs adorateurs prosternés, chacun a pu en mesurer la profondeur, l'élévation, la spiritualité: « Excusez-moi, partenaire, cette fille-là c'est à moi... La nuit je pense à toi, ô yé-yé... » A longueur d'antenne, cette prose d'alcôve vient nous percer le tympan et si, personnellement, j'y suis assez invulnérable, combien de donzelles et de damoiseaux entrent en transes dès qu'ils entendent les roucoulements de ces ramiers ? Je n'ai pas pour habitude de prendre mes exemples au-delà du rideau de fer mais, qu'on me pardonne, les poèmes d'Evtouchenko ou de tel autre chantre, dont la jeunesse russe paraît aujourd'hui si friande, ont tout de même une autre allure et traduisent une autre santé morale... Je n'incrimine pas spécialement, d'ailleurs, le susnommé Johnny Hallyday ou son épouse Sylvie, née Vartan, mais bien plutôt, encore une fois, ceux qui les font ce qu'ils sont et qui, gorgeant de millions gagnés à pousser la chansonnette, incitent des milliers de jeunes à tâter de la guitare électrique en rêvant à ces fortunes faciles. De la même manière pousse-t-on des écervelées à jouer les starlettes en se montrant à tout le monde comme du bétail sur un champ de foire; l'exemple de Brigitte Bardot, et d'autres filles sans talent mais promptes à montrer leurs fesses, étant là pour leur tourner ce qui leur lient lieu de tête. Et je ne suis pas loin de voir dans ce mièvre infantilisme — dussé-je me faire taxer de pessimiste patenté — l'un des signes les plus évidents de notre décadence. Et, de fait, il est proprement scandaleux que des centaines de millions tombent dans la bourse avide des catins de cinéma, alors que des vieillards crèvent de faim, abandonnés de tous sauf de quelques bonnes œuvres. Dans la Rome décadente, déjà, les acteurs et les chanteurs étaient vénérés à l'égal des dieux. On les couvrait d'or et de lauriers, on leur érigeait des statues. Et l'on vit un empereur pour lequel la dignité impériale n'était rien auprès de la qualité de chanteur. Cette Rome-là n'avait, si l'on ose dire, rien dans le ventre et confiait à des mercenaires le soin de défendre les intérêts de l'empire. Aussi, lorsque les barbares arrivèrent ne trouvèrent-ils guère de résistance et leurs poings s'enfoncèrent là-dedans comme dans un plat de nouilles...

Retrouver la santé physique et morale

Donc, si l'on veut que la France (cela vaut également pour d'autres pays, dont le nôtre en tout premier chef) retrouve demain une physionomie à peu près présentable, il urge de diriger la jeunesse vers les stades plutôt que vers le golf Drouot, vers les piscines plutôt que vers les cinémas où lui est offert un cocktail permanent de violence et de sexualité. Mais cela ne sera possible, naturellement, que dans la mesure où ces stades et ces piscines existeront car la Cinquième République, pour sa part, si elle a su découvrir quelques champions, n'a pas fait grand chose dans le domaine précis de ces constructions. Or, posséder des athlètes capables de remporter des médailles dans les compétitions internationales (sauf à Tokyo !) est une bonne chose, mais disposer de stades et de bassins où pourraient s'ébattre, courir, sauter, nager, nombre d'enfants, en est une autre, combien plus importante. L'existence d'un Jazy ou d'une Christine Caron se justifie surtout par sa valeur exemplaire, et dans la mesure où elle incite les garçons et les filles du même âge à les suivre. Si les admirateurs ne suivent point, les athlètes deviennent alors des bêtes à concours dont les succès peuvent satisfaire un certain nationalisme et le goût de la gloriole mais qui, en définitive, ne sont pas d'une utilité évidente pour le pays.

Parallèlement à cet effort vers la santé physique devra être accompli un effort vers la santé morale. Il s'agira d'assainir l'atmosphère générale dont nous sommes imprégnés et qui exerce sur les esprits un effet incroyablement corrosif. Pour y arriver, une vaste opération de démystification et de débourrage de crâne s'avère nécessaire. Elle amènera une certaine jeunesse à prendre option. Il lui faudra choisir entre le déhanchement nul et sans grâce d'une Sylvie Vartan sur les scènes de province et le coup de rein victorieux de Christine Caron dans les bassins européens. Faisons cependant confiance aux jeunes: leur choix les conduira tout naturellement vers celle qui les rend fiers d'être Français. Et si une médaille d'or ou d'argent conquise de haute lutte fait battre à l'unisson le cœur des sportifs d'outre-Jura, on ne peut en dire autant d'un quelconque microsillon, fût-il en or... Sylvie Vartan et Christine Caron: deux filles, deux sourires, deux idoles. Mais un seul exemple à suivre: celui de Kiki !

Tiré de « Cahiers sportifs » N° 2, février 1966.